

Gisèle, l'harmonie parfaite entre passion et transmission

L'enseignante retraitée a passé sa vie accompagnée d'une passion devenue sa vocation : l'histoire de l'art. Gisèle se livre à cœur ouvert sur une vie d'apprentissage et d'héritage.

La petite Gisèle de 6 ans rêvait déjà en grand. Dès ses premiers pas à l'école, elle buvait les paroles de ses professeurs. L'école de son quartier représentait « *la seule source d'enseignement avec la bibliothèque* ». Un discours que nos grands-parents nous ont répété à chaque repas de famille. Gisèle a vécu cette réalité, alors il ne fallait rater aucun cours. Parmi les thèmes, un l'a fasciné plus que les autres : l'histoire. Enfant né après la Seconde Guerre mondiale, la petite lyonnaise était étroitement liée à ce cours. Avec le temps, elle s'apercevra que sa soif d'apprendre et sa sensibilité à l'art allaient la guider vers l'histoire de l'art.

Destinée à un « métier-passion »

La passion pour l'histoire et l'art a mené Gisèle à devenir enseignante chercheuse à la faculté de Lyon 2. Sa volonté « *d'apprendre toujours plus* » et de « *vouloir partager ses connaissances* » correspondait à ce métier double facette. À travers ces années à l'université, elle a fait face à « *des étudiants de différentes branches* », l'histoire de l'art étant une option pour plusieurs licences. Parallèlement, la professeure a pu « *travailler en collaboration avec des instituts de restauration d'œuvres basés en Europe* ». Ces expériences lui ont offert la possibilité de parcourir le vieux continent, notamment en Italie où l'on retrouve « *la majorité des œuvres du 18^e siècle* ». « *Assister à ces restaurations, rencontrer des gens du milieu et pouvoir écrire des thèses sur différents sujets* » l'ont enrichi intellectuellement pendant toute sa carrière. « *Je me suis enrichi intellectuellement, contrairement à m'enrichir financièrement. Je n'ai pas fait ce métier pour devenir millionnaire ! (rires)* » avoue-t-elle.

Le monde de l'enseignement en péril ?

La sexagénaire, qui s'est retirée du monde de l'enseignement depuis une dizaine d'années, s'inquiète de l'état actuel dans lequel évoluent ses pairs. « *L'Éducation nationale connaît de grandes difficultés depuis des années et je l'ai ressenti avec la scolarisation de mes petits-enfants* » confie-t-elle. Gisèle indique qu'elle a « *toujours été face à des étudiants attentifs et qui respectaient mon travail* ». Un sentiment qu'elle ne retrouve pas « *dans l'enseignement du second degré* ». Un problème qui peut être lié à l'évolution technologique des dernières décennies selon l'ex-enseignante. « *La nouvelle génération a grandi avec des technologies qui leur ont amené de l'information en dehors de la salle de classe. Ce qui n'était pas le cas avec nous* » assure-t-elle. Une nouvelle forme de consommer son temps via internet et les réseaux sociaux qui distrait l'élève au quotidien. Un phénomène qui ne risque pas d'arriver à Gisèle : « *Pour les réseaux sociaux, j'ai encore du mal à m'y faire (rires) mais je trouve que cela correspond bien au monde interconnecté dans lequel nous vivons* ». Son journal sous le bras, l'ancienne enseignante n'est pas encore prête d'abandonner « *le bon journal papier* » devenu « *son rituel avec le temps* » pour un smartphone dernière génération. Pour Gisèle, la transmission reste le plus précieux des héritages, et tant qu'il y

aura des passionnés pour écouter, elle continuera, à sa manière, de semer les graines du savoir.

Thibault Jeanpierre